

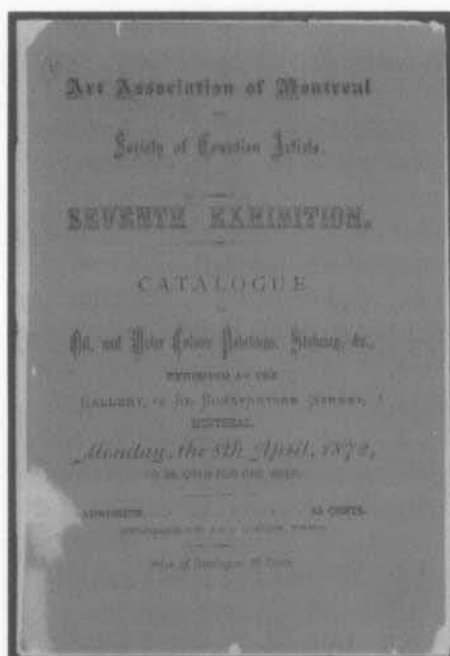
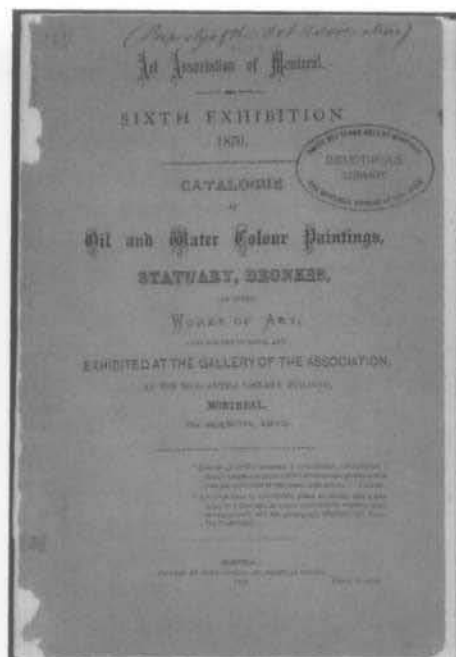
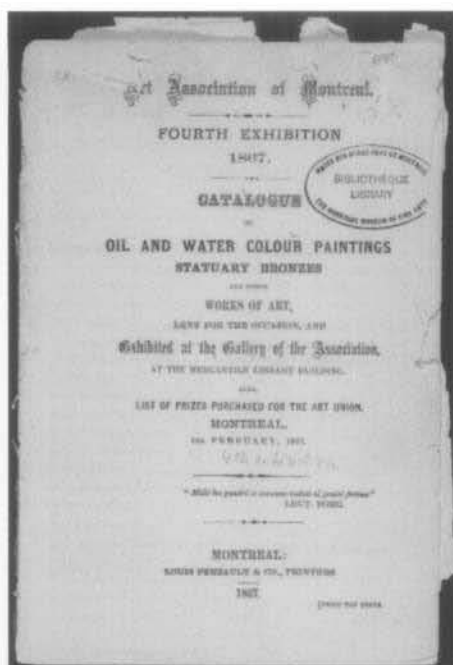


fig.1 Art Association of Montreal. Fourth Exhibition 1867; Art Association of Montreal. Sixth Exhibition 1870; et Art Association of Montreal. Seventh Exhibition 1872, Archives, Musée des beaux-arts de Montréal. (Photo: Christine Guest, MBAM)

L'ART ASSOCIATION OF MONTREAL

Les années d'incertitude : 1863-1877

Au début de 1860, la fondation de l'Art Association of Montreal fut suivie d'une année d'intense activité marquée par l'organisation d'une première exposition en mai et d'une seconde à la fin d'août au Crystal Palace, dans le cadre des festivités marquant la visite à Montréal du prince de Galles¹. Les activités de l'AAM cessèrent après cette visite pour ne reprendre qu'à la fin de 1863. Elles furent à nouveau interrompues de 1874 à 1877 à cause de la crise économique qui sévissait en Amérique du Nord. La période 1863-1877 de l'histoire de l'AAM est généralement passée sous silence alors qu'elle mérite d'être examinée en détail : elle marque une étape importante de l'histoire culturelle montréalaise dans le contexte de la naissance de ses musées².

Des six objectifs que s'était fixés l'AAM lors de sa fondation³, deux seulement furent partiellement atteints pendant cette période, soit l'organisation d'une exposition annuelle d'œuvres d'art et le développement du sens critique dans le domaine artistique. Faute d'appui financier suffisant, il fut impossible de construire un bâtiment permettant la création d'une salle de lecture et d'une bibliothèque, d'une galerie permanente de sculpture et de peinture ainsi que d'une école des beaux-arts et de design. Il faut cependant ajouter que pendant toute cette période⁴, l'AAM avait tenté d'encourager la formation de collections d'œuvres d'art tant européennes que canadiennes à Montréal, de présenter ces œuvres au grand public, de maintenir des liens avec les artistes canadiens et de favoriser le développement de jeunes artistes par des cours de dessin.

Notre approche de cette période est chronologique et relate le développement de l'AAM sous ses trois premiers présidents (Francis Fulford de 1860 à 1868, Peter Redpath de 1868 à 1871, Thomas Sterry Hunt de 1872-1873). Cette étude est basée sur les archives manuscrites et imprimées du Musée des beaux-arts de Montréal (fig.1) et sur une longue recherche dans les journaux de l'époque qui s'avèrent essentiels pour compléter les archives du musée. Les minutes des assemblées annuelles et générales s'interrompant en 1872 pour reprendre en 1877 et celles du conseil d'administration s'interrompant en 1873 pour reprendre en 1877; nous n'avons pas dépouillé les journaux pour la période d'interruption des activités.

1860-1868 : L'AAM sous la présidence de Francis Fulford

Né en Angleterre en 1803, Francis Fulford fit ses études à Oxford où il obtint une licence ès arts en 1827, une maîtrise ès arts en 1838 et un doctorat en théologie en

1850. Ordonné prêtre de l'Église d'Angleterre en 1828, il fut sacré évêque à l'abbaye de Westminster en 1850 en même temps qu'il se voyait confier le diocèse de Montréal qui venait d'être créé. Après l'incendie de sa cathédrale anglicane rue Notre-Dame, il fit construire l'actuelle cathédrale Christ Church, rue Sainte-Catherine, de 1857 à 1859. Élu président de l'Art Association of Montreal lors de sa fondation le 17 février 1860, il occupa ces fonctions jusqu'à sa mort le 9 septembre 1868⁵. C'est lui qui accompagna le prince de Galles le 25 août 1860 lors de sa visite de l'exposition organisée au Crystal Palace par l'AAM. On peut imaginer la déception des membres de l'AAM lors du refus du prince d'accepter de devenir le protecteur («patron») de l'Association. Ce refus tout aussi bien que les dépenses encourues par les Montréalais pour l'accueil du prince firent qu'aucun quorum ne put être obtenu lors des tentatives subséquentes de réunion des membres de l'AAM⁶.

Statut légal et fonctionnement

Même si l'acte d'incorporation de l'AAM avait été sanctionné le 23 avril 1860⁷, l'Association n'avait toujours pas de statut légal, ne l'ayant pas adopté en assemblée générale. Ce n'est pas avant octobre 1863⁸ que, lors d'une réunion présidée par Fulford à laquelle assistait «a majority of the said Corporation», l'acte d'incorporation fut accepté. À la suite de cette réunion, on distribua un feuillet imprimé en date du 18 décembre 1863, accompagné d'une liste de tous les membres en règle de l'AAM, afin de convoquer une assemblée des membres le 22 décembre. Il y était mentionné que, lors d'une réunion récente des membres, la loi d'incorporation avait été formellement acceptée et qu'un comité avait été formé pour établir les statuts (*By-Laws*) de l'Association.

Ces vingt-trois statuts régissant de façon très précise le fonctionnement de l'AAM furent adoptés lors de l'assemblée générale du 11 janvier 1864 et publiés par la suite avec la loi d'incorporation⁹. Ils furent suivis de règlements dont une première version fut préparée et approuvée par le conseil d'administration le 26 janvier suivant¹⁰, et une seconde version, légèrement différente, fut approuvée le 12 mars¹¹. Statuts et règlements n'avaient rien laissé au hasard et ne laissaient rien à envier à ceux des musées d'aujourd'hui. Ils avaient été élaborés en fonction des objectifs visés à la fondation de l'Association et du fonctionnement d'un musée idéal doté d'un bâtiment, d'un budget, de collections et de personnel. Le statut XVII de l'Association, par exemple, lui donnait le pouvoir d'engager des employés et le règlement V se lisait ainsi :

1. The Officers to be appointed by the Council under the 17th By-Law of the Association shall be : -1. A Secretary to perform the duties therein set forth; -

2. A Curator, at such salary (not to exceed \$400 per annum) as the Council may from time to time determine. And such Curator shall be the custodian of all property of the Association, shall assist the Secretary in the discharge of his duties, and shall have generally the management and conduct of the Association, subject to the direction of the President and Council¹².

En ce qui concerne le «Curator», il s'agit de la description d'un poste de directeur de musée dont les termes sont toujours actuels. Faute de moyens financiers, les postes de secrétaire et de directeur ne furent pas comblés et tout le travail de l'AAM reposa sur le bénévolat des membres. Les règlements prévoyaient aussi la formation de cinq comités permanents du Conseil bien définis : un comité des finances, un comité du bâtiment, un comité d'exposition, un comité de l'école d'art et design, un comité de collection d'art et un comité d'Art Union. Exception faite du comité de collection d'art, les membres de ces comités avaient été nommés pour 1864.

Art Union

Le feuillet du 18 décembre 1863 mentionnait que recommandation serait faite au conseil d'administration «to prepare some scheme for distribution of works of art among the Members, after the system of Art Unions elsewhere». D'origine suisse au début du XIX^e siècle, le système de l'Art Union s'était répandu dans plusieurs pays d'Europe, en Angleterre à la fin des années 1830 et aux États-Unis au début des années 1840. Il s'agissait d'une association d'individus dont les petites cotisations annuelles servaient à acquérir des œuvres d'art contemporain redistribuées par loterie¹³. Le coût de la cotisation étant peu élevé, on permettait ainsi à des individus peu fortunés de posséder des œuvres d'art tout en soutenant les artistes contemporains. Le règlement II approuvé par le conseil de l'AAM le 12 mars 1864 se lisait ainsi :

1. The Association shall, so soon as the necessary sanction can be obtained, establish a scheme for the purchase, and distribution by lot, of Works of Art among its Ordinary and Associate Members.
2. To that end, the Council shall in each year purchase so many of the Works of Art exhibited as the funds at the disposal of the Association will permit, – such works to be distributed under regulations to be hereafter framed for that purpose.
3. In the choice of Works of Art thus to be distributed, a preference will be given to such as are painted in Canada, or such as illustrate Canadian Scenery, History, or Life¹⁴.

La première version des règlements (20 janvier 1864) prévoyait que chaque membre de l'AAM, en plus de sa cotisation annuelle, devait verser quatre dollars et les non membres cinq dollars dans un fonds spécial pour faire partie de l'Art Union. Mais dans son rapport du 5 mars au conseil d'administration¹⁵, le comité des finances, craignant que ces cotisations soient trop élevées et affaiblissent les finances de l'AAM, recommanda plutôt l'abolition d'un fonds spécial et la création d'une catégorie de membres associés annuels payant la même cotisation que les membres ordinaires (cinq dollars), tous ayant droit aux tirages.

Comme les loteries relevaient d'une loi canadienne, on prépara en février une pétition qui fut envoyée à Québec pour permettre à l'AAM d'établir une Société des

Beaux-Arts en rapport avec ses autres opérations¹⁶. Cette loi fut sanctionnée le 30 juin 1864. Elle donnait le pouvoir à l'AAM «d'acheter ou de se procurer autrement des tableaux ou autres œuvres d'art et de les distribuer parmi les membres de l'Association ou les souscripteurs et les personnes qui contribuent à ses fonds, et ce au moyen du sort, en vertu de règlements faits et passés ou qui le seront, pour régler la dite distribution...». Le comité de l'Art Union nommé par le conseil d'administration le 12 novembre lui fit rapport le 19 novembre suivant¹⁷ pour établir les modalités de sa première activité. Puisque toutes les œuvres d'art offertes en prix devaient être choisies parmi les œuvres exposées lors des expositions de l'AAM, les tirages eurent lieu au rythme des expositions. Sur la cotisation de cinq dollars, un dollar était réservé pour acquisition d'une gravure ou photographie donnée à chaque souscripteur, deux dollars pour acquisition d'œuvres d'art devant faire l'objet d'un tirage et deux dollars étaient réservés pour les dépenses de l'AAM.

Le comité fit état d'une proposition du photographe Alexander Henderson – dont le nom apparaît sur la liste des premiers souscripteurs à l'AAM – qui fut alors acceptée : «They further report that Mr. Henderson will supply the Association with photographs of Canadian Scenery on tinted mounts, with the names of the views lithographed, for the sum of fifty cents each – and that he will make over to the Assoc. six negatives to be selected by them, which are to be considered the bona fide property of the Assoc. The Committee recommend that Mr. Hendersons' offer be accepted¹⁸». Une exposition étant prévue pour la fin de février 1865, l'annonce suivante fut publiée plusieurs fois dans *The Montreal Gazette* du 17 au 27 décembre 1864 :

ART UNION

The Art Association of Montreal having obtained the necessary powers in the last session of the Provincial Parliament, are now about to put into active operation that portion of their general plan for the advancement of Art in this Province, viz. : – an ART UNION, according to the general practice and rules of the British Art Unions.

For the season 1864-65, the following scheme has been prepared, which it is thought will be favourably received by the public.

Each subscriber of *Five Dollars* to the Association will receive

Firstly, - A season ticket to all the Exhibitions of pictures and works of Art, Conversaziones [vernissages], &c., that may be held under the auspices of the Association.

Secondly, - A share in the ballot for paintings and other works of art which will take place immediately after the close of the EXHIBITION in February 1865.

Thirdly, - Two photographs to be selected from six Canadian Scenes by a well known amateur of this city. The copyright of these views is secured to the

Association, consequently none but subscribers can obtain a copy of them.
The photographs are of a high order, and such as will commend themselves to
all lovers of the beautiful in Art or Nature.

Subscriptions will be received at the office of the Art Association,
MECHANICS' HALL, or at DAWSON BROTHERS, where copies of the
photographs may be seen.

Le tirage de l'Art Union eut lieu le 18 mars 1865 et *The Montreal Gazette* en
décrivit les méthodes de tirage, les quarante lots et leurs gagnants dans son édition
du 20 mars 1865. Il y fut aussi rapporté le bilan public suivant :

Previous to the announcement of the drawing, Dr Sterry Hunt briefly
addressed those present stating that there were 461 subscribers at \$5.00 each,
which gave a total of \$2,305. Prizes to the value of \$907, besides photographs
to the value of \$470, were provided for distribution – the total value of the prizes
thus being \$1,377. Had the patronage of the public been greater, the amount of
the prizes would have been larger; he hoped, however, the subscribers would be
satisfied. The amount taken during the exhibition had been more than \$500,
and the Council considered, on the whole, there was reason for congratulation.
He trusted in another year they would have a room of their own.

We may add that each of the subscribers received two photographs by
Henderson, and those residing in the country even four.

Si l'encouragement aux artistes canadiens et aux collectionneurs, de même que
l'augmentation des membres de l'AAM (passés d'environ 200 à 461) furent un succès,
il en fut autrement pour l'aspect financier de l'opération. Les dépenses combinées
de l'exposition et de l'Art Union laissaient un déficit de \$20¹⁹. De plus, on devait
\$170 à George A. Drummond (membre du comité) pour l'achat d'un tableau qui
avait été offert en prix²⁰ et \$210 au photographe Henderson, dettes qui furent
acquittées par les membres du conseil²¹.

En 1866, l'AAM n'organisa ni exposition ni tirage de l'Art Union dont le
comité fut cependant actif. Comme suite à l'offre d'un tableau du peintre Otto
Jacobi, on envisagea la production d'une chromolithographie pour les membres de
l'Art Union et on lui demanda «to paint a picture of the Parliament Buildings and
scenery at Ottawa²²» (fig.2). Jacobi soumit trois tableaux en juillet 1866, mais ils ne
rencontrèrent pas l'approbation du conseil : «only one of the pictures at all meets
with the approval but that it is not taken from the designated point of view and that
the proper effect of the scenery is not given; that moreover the Council wishes to
see all the views which Mr Jacobi took during his visit in order that one more
suitable may be selected²³». Mais le conseil, désappointé de ne pas trouver d'œuvre
appropriée à la production d'une chromolithographie, abandonna ce projet²⁴. En
janvier 1867, le conseil décida de tenir un autre tirage de l'Art Union en même
temps que l'exposition prévue pour le 5 février²⁵. Le comité de l'Art Union se
mit rapidement au travail pour soumettre au conseil, le 30 janvier, une liste de



fig.2 Otto Reinhold Jacobi, **Les édifices du Parlement à Ottawa**, 1866, aquarelle, 25 x 38 cm, MBAM. (Photo: Brian Merrett, MBAM)

vingt-trois lots d'œuvres d'artistes canadiens destinés à être acquis pour le tirage²⁶. La liste finale des acquisitions de l'AAM figure dans la section des prix de l'Art Union du catalogue de l'exposition du 1867²⁷. On y trouve quatre tableaux : *Sault Ste-Marie* de Wharton Metcalfe, acquis pour la somme très importante de \$180²⁸; *Ayers Flats Eastern Townships* d'Allan Edson, peintre qualifié de jeune artiste canadien prometteur, acquis pour \$45 incluant le cadre²⁹; *Sheep Heads* et *A Pair of Calves* d'Adolphe Vogt, acquis pour \$25 chacun³⁰. On y trouve aussi dix aquarelles : une des peintres Daniel Fowler, Henry Sandham, James Duncan, deux de John Fraser et cinq d'Otto Jacobi. À cette liste s'ajoutent sept lots de photographies : trois d'Alexander Henderson (*Canadian Views*), et quatre de William Notman (dont trois *Canadian Sports*).

Dans son compte rendu du tirage des prix, qui eut lieu le 15 février 1867, *The Montreal Gazette* fit état du discours du vice président de l'AAM, Peter Redpath, de la procédure du tirage et de la liste des gagnants :

The President of the Association [*sic*], Peter Redpath, Esq. presided. He said the exhibition which was about to close had been a source of labor to those concerned in it, though they had their reward in the appreciation with which it had met. The only desire of the promoters had been a creation of a taste for art; and the Association had not labored without result, as to it they owed the presence of many works of merit, both in sculpture and painting, to which the highest meed of praise was due. He was anxious to show that the subscribers to the Association got the full value for their money. The amount of subscription was \$5, for which each subscriber got two tickets to the conversazione which experience had shown could easily be disposed of at \$1 each. For the remaining \$3 they had the chance of a prize in the Art Union equal to 1 in 16, from a value of \$220 down to \$8, and even those who got the smallest prize had more than the worth of their subscription. It had been proposed to give every subscriber a picture, and the matter was now under consideration of the Council. The project, however, would depend not only on the amount of funds, but on their being able to procure suitable pictures. In the management of the Association there had been no waste; there was no salaried officers, and this year there had been no rent, in consequence of which the whole funds of the Association had been available³¹.

Trois cent neuf billets avaient été vendus pour le tirage³² et, lors de l'assemblée annuelle des membres en décembre 1867, les objectifs de l'Art Union furent ainsi résumés : «In conducting the Art Union, the Council went upon the principle that all prizes should consist of the productions of Canadian artists; and although their selection was narrowed, they think that such a preference was due in order to recognize and encourage those who live and work among us. Twenty-one prizes to the value of six hundred and ninety one dollars were thus distributed³³».

Le conseil de l'AAM décida de ne pas tenir de tirage de l'Art Union lors de l'exposition de février 1868³⁴ et abandonna par la suite toute organisation de tirages pour concentrer les énergies et les finances à la création d'une galerie d'art permanente, comme en font foi les discours prononcés lors de la *conversazione* du 25 février 1868 :

Toward the close of the conversazione the Vice-President, Mr. Peter Redpath, addressed the assembly. He said the absence of the President, his Lordship the Metropolitan, must be a source of regret to all. One of the chief sources of encouragement of the Association was the attendance at these gatherings, which on this occasion could not compare with last year, when it amounted to 425; the number of subscribers had also fallen off from 300 to 180, and the Council found it difficult to keep up the interest of the Association. They had tried to do so by giving prizes in the Art Union, but funds were inadequate³⁵.

L'opinion d'un autre membre du conseil, T. Sterry Hunt, fut aussi rapportée dans *The Montreal Herald*:

Dr. T. Sterry Hunt, on being called on, said the establishment of an Art Gallery had been spoken of. The distribution of prizes in the manner of an Art Union had been objected to by many on principle, on the ground of its being a lottery, and some proposed putting aside any surplus the Association might have to buy a few pictures as the foundation of a public Gallery, thinking it better that the money should be thus used, rather than be given in pictures to the value of five or ten pounds each among the members. Some thought they would lose subscribers by this, but he thought it was better such subscribers should go, as those acting with them from higher motives than the desire to draw as much possible were a source of weakness rather than of strenght³⁶.

Expositions

Le premier article des règlements adoptés le 12 mars 1864 concernait les expositions³⁷ de l'AAM et comportait deux paragraphes :

1. Two or more Exhibitions of Works of Art shall, if practicable, be held in each year, to be opened at such place, upon such day, and to be closed upon such subsequent day, as the Council may from time to time appoint.

2. All Works of Art, whether Paintings in Oil or Water-Colours, Statuary, Casts from original models for statuary, Pencil-Drawings, Drawings in Crayon, or Architectural Designs, may be admitted at such Exhibitions, subject however in all cases to the approval of the Exhibition Committee³⁸.

Dans la première version des règlements adoptés le 25 janvier précédent, le premier paragraphe du premier règlement se lisait ainsi : «An Exhibition of Works of Art, upon Canadian subjects, or executed by Artists resident in British North America, shall be held (if practicable) in each year, under the auspices of the Association, to be opened annually at such place, upon such day in the month of May, and to be

closed upon such subsequent day as the Council may from time to time appoint³⁹». Entre les deux versions des règlements s'était tenue la seconde exposition de l'AAM (la première ayant eu lieu en mai 1860) et l'impossibilité d'assembler une exposition à contenu entièrement canadien était sans doute apparue aux membres du comité d'exposition.

Organisée sous la direction de Thomas Davies King, nommé «Honorary Curator» le 9 février, l'exposition eut lieu au Mechanics' Hall du jeudi 11 au samedi 13 février 1864. Elle s'ouvrit le soir du 11 par une *conversazione* (ou vernissage) agrémentée d'un concert par un orchestre sous la direction du Dr. James Pech, dont le programme fut publié dans le catalogue de l'exposition⁴⁰. À cette occasion, le président Francis Fulford prononça un discours dont le contenu fut repris dans les journaux⁴¹. Le vernissage, réservé aux membres de l'AAM et à leurs épouses, fit l'objet de remarques ironiques par le peintre Napoléon Bourassa (un des rares membres francophones de l'AAM) : «Si j'allais passer devant quelques chefs-d'œuvre sans les apercevoir, j'en demande pardon d'avance aux propriétaires : c'était le soir, il y avait foule dans la salle, et, je le répète, la belle nature avait aussi envoyé sa petite contribution de chefs-d'œuvre; et celle-ci se donnait plus de mouvement que l'autre pour se faire admirer⁴²». Après la soirée du vernissage, l'exposition fut ouverte au public les deux soirs suivants, l'éclairage de la salle ne permettant pas l'exposition pendant le jour⁴³. Les frais d'admission de vingt-cinq sous rapportèrent \$180 (720 entrées payantes), revenus qui n'arrivèrent pas à couvrir les dépenses⁴⁴ : «Financially the undertaking was, of course, unsuccessful. It was not undertaken with a view to add to the funds of the Association, but to bring together once more the old subscribers of the Association and the possessors of work of art, to start anew in their labor of love⁴⁵».

La qualité des œuvres exposées, qui provenaient toutes de collections de membres de l'AAM, fit l'objet de commentaires qui nous en donnent une idée générale :

One marked feature of the display is the modest good taste presiding over the choice of these pictures for the adornment of quiet homes. They are, almost without exception, genre pictures or landscapes. Fuselli or poor Haydon would have gone mad to see such an absence of the classical and magnificent. – There was a copy of Guido's Aurora, indeed, and one or two classical subjects, but no grand themes treated, such as are becoming adornments of great churches, palaces, Senate Houses and public galleries, but not so benefiting the merchant's quiet villa. We regard this absence of pretentiousness as a merit. – But we hope the time is not far off when we shall have some genuine high art enshrined in a public gallery, or ornamenting some of our public edifices⁴⁶.

Les commentaires de Napoléon Bourassa allèrent dans le même sens :

Toutes ces toiles font partie de petites collections particulières que l'on avait transportées là dans l'intérêt de l'Association et du public. Malgré que beaucoup d'entre elles soient très mauvaises, que plusieurs autres soient très médiocres, il

convient de juger de l'ensemble avec bienveillance; d'ailleurs, il ressort de la réunion de tous ces objets d'art une impression favorable; on voit que plusieurs de leurs possesseurs ont été dirigés, dans leur choix, par un coup d'oeil presque toujours juste et par le désir d'acquérir de véritables bonnes choses. La passion du clinquant, qui domine notre hémisphère, le plaisir de surprendre l'admiration de nombreux Midas, ne se montrent pas trop dans les collections de nos amateurs. Il serait donc déraisonnable de juger ces tableaux avec rigueur : ce serait décourager de louables intentions et peut-être priver le pays de peintures plus précieuses encore, dans la suite⁴⁷.

Dans ses brillants et érudits commentaires sur les collectionneurs et leurs œuvres qui font partie de l'exposition, Bourassa s'attarde particulièrement sur la collection du vice-président Benaiah Gibb dans un texte visionnaire pour la suite de l'histoire de l'AAM en 1877 :

Monsieur B. Gibb s'était contenté d'envoyer à l'Art Association quatre de ses tableaux; il aurait pu en livrer un plus grand nombre, mais il a préféré céder l'espace à d'autres. J'aurais voulu voir ici, quelques autres tableaux de M. Gibb, pour le plaisir des bons amateurs. Mais si quelqu'un était très curieux de connaître la collection toute entière, il n'aurait qu'à faire d'abord la connaissance de son bienveillant propriétaire; il arriverait facilement au reste.

M. Gibb est garçon, je crois, – je ne dis pas cela pour que l'on aille troubler son repos. – Il a une jolie fortune, noblement acquise par le travail de chaque jour. Il essaie aujourd'hui, d'en faire le plus bel usage possible, et il réussit bien. M. Gibb a beaucoup voyagé et il a su faire du voyage une source de jouissances pour sa vieillesse future : n'ayant pas de descendants, il s'aide de l'art pour grouper autour de lui une nombreuse famille; et grâce à son bon goût, il a la certitude de n'avoir jamais que de jolis enfants. Sa collection est la plus sérieuse qui soit à Montréal et, s'il tient à l'augmenter, elle pourra, plus tard former le noyau d'un joli musée : qui sait ?...Je ne connais pas les héritiers de M. Gibb; et, quoique je sois déjà tout disposé à leur faire mon compliment, je ne sais pas même s'il s'en est choisi quelques uns...mais ce qu'il y a de très certain c'est que l'Art Association va faire tous ses efforts pour exister; et comme je m'intéresse à elle, autant que M. Gibb, qui est son vice-président, je lui souhaite de faire de beaux héritages...⁴⁸.

La présentation des œuvres de l'exposition – qui furent toutes assurées contre perte par incendie⁴⁹ – est décrite dans *The Montreal Gazette* :

On either side of the Hall were ranges of paintings hung on screens, and lighted by rows of jets let down from the ceiling for the purpose. Thus a very excellent light was obtained. Upon the stage were hung also on screens erected for the purpose, the very fine collection of water colours. Along the center of the room were placed tables, with coins and medals, bronzes, books of engraving, portfolios of chromo lithographs, photographs, &c. &c. Here also were the four state swords presented to Gen. Williams, kindly lent for the occasion⁵⁰.

La liste des œuvres du catalogue ne mentionne pas toutes les œuvres exposées dont plusieurs – médailles et pièces de monnaie, photographies, chromolithographies, gravures – s'ajoutèrent à la dernière minute. Les œuvres exposées furent abondamment commentées dans les journaux, parfois avec force détails et commentaires.

Le catalogue de l'exposition se divisait en trois sections : les peintures (122 entrées), les aquarelles (43 entrées) et les objets de vertu (10 lots de bronzes, marbres et argenterie). À partir de cette liste, on peut constater que les tableaux et aquarelles provenaient de quarante prêteurs, dont sept étaient des artistes canadiens. Parmi les tableaux, 87 étaient européens, 28 canadiens et 8 américains. On remarque que William Notman possédait une collection de tableaux européens et canadiens, la maison Dawson Bros. (gravure et lithographie), des œuvres de Cornelius Krieghoff, Samuel A. Kilbourn et William Raphael qui lui-même prêta le numéro 21 du catalogue, *Bonsecours Market*, remarqué par la critique :

An extremely clever picture was sent by Mr. Raphael, a young Canadian artist. The subject was a very characteristic street scene in front of the Bonsecours Market in the height of the early morning business in the winter time. The figures are full of life and animation, and the costumes, the carriages, the snow and the winter atmosphere just after sunrise, are all rendered, with remarkable happiness and faithfulness. This is a genuine Canadian picture in every sense of the word⁵¹.

Outre Raphael, six autres artistes prêtèrent des œuvres : Robert Duncanson, Herbert Hancock, Jacobi, Mrs E. Murray, Miss E. Ross et William Sawyer. En ce qui concerne les aquarelles, les artistes canadiens les mieux représentés chez les collectionneurs étaient C.J. Way et James Duncan. Quelques œuvres hors-catalogue furent mentionnées dans les journaux :

Besides some examples sent by Dawson Bros., the wonders of chromo-lithography were beautifully illustrated by a magnificent collection of prints from Mr. Horne, St François Xavier Street, taken from works by Turner, Stansfield, Mulready, Lanel, Richardson, Topham and others. Really, it seems, that this almost mechanical art so imitates the excellence of artists in water colours as very nearly to defy their own criticism to discern the difference between their own works of highest genius and these mechanical copies. The «Chromos» which Mr. Horne and Mr. Matthews sent were marvellously excellent⁵².

Le bilan de l'exposition fut fait lors d'une réunion du conseil le 20 février et des félicitations adressées au conservateur honoraire. Le conseil adopta aussi une résolution acceptant l'offre de William Notman – qui avait exposé des photographies hors-catalogue – d'offrir à chacun des membres du conseil la photographie d'une aquarelle propriété de Thomas Reynolds et intitulée *Taken Aback*, œuvre qui avait fait l'objet de commentaires élogieux :

Let us now ascend to the stage, around which the water-color pictures are hung. And first we are struck by the sight of the central and marine one (33), «Taken Aback», painted by Duncan, contributed by Mr. Reynolds. We may be said to

have been ourselves, for a moment, taken aback when we first beheld it. The water and the wind are alike rising into rage; and the latter appears to have invisibly caught the ship in its arms, from which the former, with inverted and shivering sails, seems starting back with affright⁵³.

On décida aussi lors de cette réunion d'écrire à l'Arundel Society afin d'obtenir les publications déjà parues. Du nom de Thomas Howard Arundel (1585-1646), considéré comme le premier grand collectionneur d'art en Angleterre, cette société fondée en 1848 reproduisait les œuvres d'artistes célèbres afin de promouvoir l'intérêt public dans les arts.

La troisième exposition de l'AAM se tint aussi au Mechanics' Hall. Elle s'ouvrit le lundi 27 février 1865 par une *converzatione* dont le programme musical fut exécuté «by the Septette under the leadership of Mr. Torrington⁵⁴». Le président Francis Fulford y prononça un long discours⁵⁵. Henri Bourassa nota que: «Le Lord Bishop de Montréal, président de l'Association, à laquelle il s'empresse toujours d'apporter sa part de sympathie, fit le discours d'ouverture. Ses paroles, témoignent assez de l'intérêt qu'il porte aux œuvres d'art et l'appréciation éclairée qu'il fait de ces diverses expressions du génie humain, font suffisamment comprendre que l'Évêque Fulford est le premier patron de l'Art Association à plus d'un titre⁵⁶». Un membre du Parlement britannique, George Thompson, de passage à Montréal, s'adressa⁵⁷ aussi à la brillante assemblée ainsi décrite dans *The Montreal Gazette*: «From the platform upon which were arranged some beautiful specimens of cabinet work, the room presented an animated and brilliant appearance, the bright dresses of the ladies (of whom large numbers were present), and the sprinkling of undress military uniforms constituting a pleasant contrast to that funeral costume which is inexorably decreed to unhappy civilians as full dress⁵⁸». L'assemblée fut aussi qualifiée par *The Montreal Herald*: «The guests of the Association of which the audience was entirely composed, consisted of the elite of the city not only in wealth and social position but in cultivation and refinement in all that pertains to Art⁵⁹».

Après le vernissage, l'exposition fut ouverte au public du jeudi 2 mars au samedi 18 mars moyennant un prix d'entrée de vingt-cinq sous pour les adultes et de douze sous et demi pour les enfants: «It was visited by over three thousand persons, who not only appeared to derive enjoyment from it, but, in a majority of cases, in consequence of the varied character and excellence of the works exhibited, must have profited by the instruction it was calculated to afford them⁶⁰». Mais la fréquentation de l'exposition est certainement exagérée dans ce texte probablement préparé par le président de l'AAM puisque les journaux mentionnent que la mauvaise température des premiers jours d'ouverture au public a nui au nombre de visiteurs et que, le 16 mars, *The Montreal Gazette* publie les lignes suivantes:

It will perhaps only fall upon the ear of the public, like a tale twice told to a drowsy man, to say that the Art Association Exhibition will positively close upon Saturday next. This is a fact, but we regret to state another fact that the exhibition has failed in a pecuniary sense. We do earnestly hope that what has

really been intended for the public good, will during the next three days be better patronized. We can say no more than to request every one who has not yet seen the exhibition to do so before Saturday, in order to relieve the citizens from the disgrace of apathy and indifference to Fine Art culture.

Le soir du vernissage, le catalogue n'était pas prêt et toutes les œuvres n'étaient pas encore exposées :

In regard to the exhibition, in its present state it would be somewhat difficult to speak in more than general terms, as in the first place the whole of the objects at the disposal of the Association, have not been yet arranged and, in the second, the catalogue has not been completed. It may however be stated that it is considered by those who are able to form an opinion fully equal to that of last year, the aggregate value of the pictures being much greater. In water colours the collection is much finer, there being many exquisite specimens of this peculiarly English department of Art. Although the objects of the Association are more immediately intended to foster native genius, the present exhibition owes many of its chief attractions to the liberality of American artists; and not only this, for we understand a large number of subscribers have also been obtained from the States, and the private galleries of American citizens have been laid under contribution for the present occasion. In connection with this, the name of Mr. H. Camp of New York, who acted as Honorary Associate for the Association in that city, and has contributed many valuable paintings, is particularly mentioned⁶¹.

Le conseil de l'AAM – dont plusieurs membres entretenaient sans doute des relations d'affaires aux États-Unis – avait donc recruté collectionneurs et artistes à New York et Boston. Leur participation était fort bien vue par Napoléon Bourassa :

Maintenant, si l'on ne considère que la valeur intrinsèque de l'exposition de cette année, il est aisé de constater encore un progrès marqué sur les années précédentes. Peut-être qu'il s'y trouve moins de peintures de mérite fournies par les artistes et les amateurs de Montréal; mais, en revanche, nous avons eu l'avantage d'en voir plusieurs très-jolies, qui ont été envoyées de New-York et de Boston. Ceci est un excellent résultat.

Il fait voir d'abord, que l'action de l'Art Association s'étend déjà au loin; ensuite, qu'il s'établit un lien de communication entre les sociétés de ces deux grandes villes et la nôtre, puis, enfin, qu'il se forme chez nous un centre d'intelligence à côté d'un centre d'affaires, qui doit tendre à compléter et à perfectionner notre état social, et à nous assurer une importance et une gloire plus durables. Plus nous pourrions attirer au milieu de nous d'œuvres étrangères remarquables, plus nous donnerons aux hommes sensibles au beau, des moyens de comparer et d'apprendre, et aux artistes une occasion d'établir plus solidement leur réputation⁶².

Bourassa constate cependant qu'en ce qui concerne les œuvres d'artistes canadiens, peu de progrès ont été réalisés :

On a bien vite constaté, en parcourant de l'oeil cette réunion de petits tableaux variés, qu'aucune œuvre nationale d'une grande importance n'a vu le jour cette année; l'exposition donne moins la preuve des progrès de notre art, que la mesure des efforts croissants que la Société fait pour activer notre vie artistique. Dans une ville comme la nôtre, où végètent quelques amants désespérés de la peinture, on ne doit pas s'attendre à être soudainement ébloui par des éclairs de génie; à voir apparaître, dans l'espace d'un an, les splendeurs du dix-septième siècle. En Amérique, on crée bien des villes en un jour, mais il ne faut pas songer à voir surgir de ces agglomérations de peuples et d'édifices neufs, des productions d'une nature aussi relevée, qui ne peuvent être que la conséquence d'un certain ordre d'idées, de dispositions et de faits fortuits ou intelligents. Il nous naîtrait aujourd'hui cent Michel Ange que nous en aurions quatre-vingt-dix-neuf de trop, et le centième crèverait de faim ou devrait s'abandonner à la culture de la vigne; comme le fait Plamondon dans sa riante solitude de St-Charles⁶³.

Une fois la présentation de l'ensemble de l'exposition complétée, certains commentaires en sont assez critiques :

The Exhibition on Thursday night opened to the public; and the paintings, both in oil and water, the engravings, photographs, pictorial volumes, medals, statuary, and other works of art, having now all arrived, and being in their places, a juster judgement may be formed of the aggregate merit of the show than could be done on the evening of the conversazione. A closer inspection and more intimate acquaintance therewith has enhanced our good opinion of it, though we are still under the impression that there are in Montreal materials for a still finer collection⁶⁴.

Des photographies faisant partie de l'exposition, Bourassa, qui en tant que peintre en subissait la concurrence, semble mettre en doute leur valeur en tant qu'œuvres d'art :

Nous sommes au règne de la machine; les faveurs de la fortune appartiennent pour le moment à tous ces héritiers de Daguerre, à tous ces enfants trouvés de l'art, nés d'un perfectionnement de la chimie et de quelques rayons de lumière. – Il faut bien que le soleil luise pour tout le monde. Quand tous ces industriels fabricants de figures seront devenues nombreux comme les étoiles du firmament, lorsqu'ils auront reproduit tout ce qui peut tomber sous les sens, quand tous les individus de quatre ou cinq générations auront fait recopier à l'infini leur portrait pris de face, de trois-quart et de profil, à toutes les époques intéressantes de leur carrière, depuis le maillot jusqu'à la dernière grimace que la mort nous fait jeter à la vie; alors l'œuvre intelligente reprendra sans doute tout son mérite aux yeux de la foule, et l'ouvrier commencera à vivre⁶⁵.

L'œil exercé de Bourassa le porte aussi à commenter l'éclairage au gaz de l'exposition :

Sans doute que cette exposition de peintures, à la lueur du gaz, quelque intensité que l'on donne au foyer lumineux, n'est pas une heureuse invention; d'autant plus que les tableaux restent exposés durant le jour, et que les rayons du soleil, si rayons il y a, leur arrivent dans une direction tout-à-fait imprévue quand on

a d'abord disposé les objets. Tout le monde sait, les dames surtout, combien les lumières artificielles altèrent l'apparence de certaines couleurs. Toujours est-il bien constaté que toutes les teintes où le rouge et le jaune entrent dans une proportion notable, perdent une partie de l'effet de cette combinaison, même sous le plus brillant luminaire. Et l'on sait le rôle important que jouent ces deux couleurs essentielles dans la peinture; on sait aussi que les tableaux sont exécutés le jour et doivent être vus au jour; plusieurs perdent considérablement à l'exposition du soir. Mais l'administration n'a pu rien faire de mieux, pour le moment, sans doute. D'ailleurs il serait injuste aux artistes de se plaindre, ils ont tous été soumis à la loi commune⁶⁶.

Le catalogue de l'exposition, qui se vendait au public pour dix sous, comportait trente-six pages et avait des intentions didactiques en ce sens qu'il reproduisait les textes de F.T. Palsgrave publiés sur la peinture à l'huile, les aquarelles et la gravure dans le *Catalogue of the Fine Arts Collections at the Exhibition of all Nations* tenue à Londres en 1862⁶⁷. La liste des œuvres comprenait 177 entrées pour les peintures, 89 entrées pour les aquarelles, 29 entrées pour les gravures, 39 entrées pour les photographies et 32 entrées pour une catégorie «Miscellaneous» dans laquelle on retrouvait des reproductions d'œuvres de vieux maîtres de l'Arundel Society prêtées par son agent à Montréal, Dawson Bros. En ce qui concerne les tableaux et aquarelles, une quinzaine d'artistes canadiens avaient prêté plus de trente-cinq œuvres parmi lesquelles on trouvait même des plans d'architectes comme Alexander Hutchison, Lawford & Nelson et C.P. Thomas pour des édifices construits à Montréal. Napoléon Bourassa avait lui-même prêté trois tableaux et deux portraits au crayon, ce qui ne l'empêcha pas de passer les remarques suivantes sur les œuvres européennes exposées :

On voyait encore sur les murs de la salle des Artisans, des toiles que le catalogue attribue à Rembrandt, à Marilhat, à Isabey et à Turner; mais, quoiqu'elles portent quelques uns des caractères de la manière de ces grands maîtres, ce ne sont cependant que des œuvres très-inférieures : celle signée par Marilhat n'est qu'une étude d'enfant, et les deux pochades dont on accuse Turner d'être le père, ne sont que des rêves faits en dehors de toutes les données de la nature et des bornes du raisonnable⁶⁸.

Comme dans le cas de l'exposition précédente, les commentaires parfois détaillés publiés dans les journaux viennent ajouter aux listes du catalogue qui ne comprennent que le sujet de l'œuvre, le nom de l'artiste et le nom du prêteur. Ils nous permettent de repérer les œuvres considérées comme les plus remarquables. L'une de ces œuvres d'importance est sans doute le *Portrait of the Bishop of Montreal* (fig.3), numéro 16 au catalogue des tableaux, peint en pied par John A. Fraser qui travaille pour le studio Notman à ce moment-là⁶⁹. Il semble bien que cette œuvre ait tenu la place d'honneur dans l'exposition non pas tant pour sa qualité d'exécution que parce qu'elle représentait le président de l'AAM, Francis Fulford :

One of the most prominent objects on entering the room, and that to which the point of honor is properly assigned, is the large and characteristic portrait of His Lordship the Bishop of Montreal and Metropolitan, executed by Mr. J. Fraser,



fig.3 John A. Fraser, **L'évêque Francis Fulford**, 1865, huile sur toile, 214 x 140 cm, Diocèse anglican de Montréal. (Photo: Christine Guest, MBAM)

and presented to the Montreal Art Association by Mr. William Notman. We believe it is generally admitted on all sides that the portrait is a correct one, although we have heard some difference of opinion even among artists (who seldom agree) as to the general banding and accessories. We think, however, it will impress the unsophisticated public, upon the whole, as a noble portrait; and it is a matter of congratulation that the Association possesses such an admirable likeness of their first president; at the same time we doubt not it is their sincere wish that the revered original may preside over them for many years to come⁷⁰.

Francis Fulford lui-même fit allusion à ce tableau et à son importance comme premier tableau de la collection de l'AAM dans son discours prononcé lors de la *conversazione* du 27 février 1865 :

There is also one picture here, painted by a resident artist, Mr. Fraser, which has been presented to the Association by Mr. Notman, who has been anxious to see it a success; but with the condition annexed that the Association shall within five years have a gallery of their own, with no less than 25 pictures, as the nucleus of a permanent collection. As the first President of this Association, I feel no small gratification at this success we have thus far attained. I trust that the picture in question may survive long after I am gone – to witness its growth and increase; that it will find a local habitation and many companions, and partake in silent approval of many periodical meetings of the lovers of Art for social enjoyment and mutual improvement. For though there are higher aspirations and sublimer truths than appertain to these subjects, to the love of which I am bound to try and win your hearts, yet I cannot but feel that what are termed the amusements and recreations of society might be sometimes improved; and to awaken better tastes and kindle aspirations connected with objects of high art, must have a tendency to strengthen the mind, and give it a relish for pursuits of a less frivolous kind⁷¹.

Pour ce don, William Notman fut nommé membre à vie de l'AAM⁷². Le don était cependant conditionnel et visait à servir d'incitatif à la construction d'une galerie d'art et à la constitution d'une collection de peintures, ce qui ne se produisit pas dans les délais fixés par Notman qui fit parvenir la lettre suivante au président Peter Redpath en 1871 :

In March 1865 I gave, under a notarial Deed, an oil Painting of the Late Bishop Fulford to the Art Association on condition that a collection of Works of Art, comprising not less than 25 paintings should be contributed to form a Gallery, and a local habitation be provided for the same within 5 years, – otherwise the painting to revert to me. I have allowed an additional year to transpire, but as no movement has been made, so far as I am aware of, to fulfil the condition of the Deed. I shall feel obliged if you will give instructions to have the painting returned to me and in conformity with the Notarial Deed of Gift⁷³.

Le conseil n'eut pas d'autre choix que de retourner le tableau à Notman. En possession de Henry M. Belcher, le gendre de Notman, l'oeuvre fut donnée en 1895 au diocèse anglican de Montréal où elle est toujours conservée.

Il n'y eut pas d'exposition en 1866. Les raids féniens – par des sympathisants américains de l'indépendance irlandaise voulant attaquer le Canada pour l'annexer aux États-Unis –, «kept the public in a disturbed state for several months, beginning at the very time which had been arranged by the Council for their annual exhibition, and calling several of its members to new and arduous duties⁷⁴». La quatrième exposition de l'AAM se tint au troisième étage de la Mercantile Library, rue Bonaventure, qui avait été obtenu sans frais de location⁷⁵. La *conversazione* eut lieu le mardi 5 février 1867 :

From an early hour in the evening both room being suitably and brilliantly lighted, were thronged by the elite and beauty of Montreal Society, no less than six hundred being present of whom, as usual at such re-unions, a large proportion were ladies, who relieved by their brilliant costumes, that sombre garb in which civilized mankind are bound to appear on state occasions. As the company wandered through the rooms to the music of Thorbaha's excellent Quadrille Band, the scene was a very animated one, and all seemed pleased with the choice that had been made by the Council as regarded the place of exhibition and the very superior class of works composing the collection. On this head we believe it is universally admitted that the exhibition is far superior to that of last year⁷⁶.

Un membre du conseil d'administration, Thomas Sterry Hunt, fut invité à prononcer le discours d'ouverture et le révérend John Jenkins, président du bureau des commissaires des écoles protestantes de Montréal, prit lui aussi la parole⁷⁷.

L'exposition fut ouverte au public dès le lendemain du vernissage, et ce jusqu'au samedi 16 février suivant. Les commentaires publiés dans les journaux firent état de deux aspects différents des expositions précédentes : la qualité des nouvelles salles d'exposition et la qualité des œuvres choisies par le comité d'exposition.

We think that this Association has reason to congratulate itself upon the success of its endeavours this year to diffuse a taste for the fine arts among our fellow citizens. They have obtained, let us say in the first place, a more suitable gallery than that which they have occupied for their exhibition in former years. They have, as the catalogue will show, a greater number of pictures, and what may perhaps be regarded as a chief merit – the hanging Committee seems to have in general rigorously rejected such paintings as were decidedly bad. One or two which should not have been admitted, have escaped judgment; but the collection as a whole if it does not contain any thing of the very first excellence, is a long way before mediocrity⁷⁸.

Les activités de l'AAM étaient surtout suivies par les journaux anglophones. Le journal *La Minerve*, qui avait brièvement signalé l'exposition de 1865, publia un long article détaillé sur l'exposition de 1867, dont le passage suivant :

Ces expositions, comme on le sait déjà, sont d'un genre tout différent de celles que l'on fait en Europe. Ici il ne s'agit pas de prix ni de jugement sur des ouvrages nouveaux; c'est une collection de ce que Montréal renferme de meilleurs travaux d'art, que les propriétaires confient pour quelques jours, à l'Association qui les laisse voir au public moyennant un droit minime. Plusieurs de ces tableaux sont ainsi exposés plusieurs années de suite, sans que le public cesse de les admirer. D'autres, dès la première fois, passent inaperçus, d'autres enfin, sont trop vus.

Nous regrettons que tous ceux qui ont de bonnes peintures, ne les envoient pas à cette exposition. Ils peuvent avoir de bonnes raisons pour garder leurs trésors à domicile, mais nous ne le regrettons pas moins. La meilleure galerie à Montréal, appartient à Monsieur Gibb. Pourtant, il n'a envoyé, en fait de peinture, qu'un petit tableau, très bien, c'est vrai, mais qui n'en fait que plus désirer d'autres de la même touche.

Pourquoi aussi M. Bourassa n'envoie-t-il pas quelques uns de ces précieux bijoux, qui naissent en foule sous son magique pinceau ? Plusieurs personnes croyaient voir dans la salle l'apothéose de Christophe Colomb, dont nous avons parlé l'autre jour. Il y a 130 tableaux à l'huile. Ils représentent des paysages, des portraits, des scènes de mœurs, des animaux. Il y a beaucoup de vues marines.

On sait que les anglais sont passionnés pour la peinture marine et animale⁷⁹.

La fréquentation de l'exposition fut ainsi mentionnée dans le rapport annuel de l'AAM pour 1867 : «Four hundred and twenty five persons were present at the Conversazione. Two thousand one hundred and five visited the exhibition, and on the last day the price of admission was lowered to ten cents so that all classes might avail themselves of it. The continued bad weather during nearly the whole period of the exhibition was much regretted as it kept many away⁸⁰». Les journaux donnèrent une brève description de la présentation et de l'accrochage de l'exposition : «The walls of the large rooms on the third story of the new Mercantile Library building were hung with pictures from top to bottom; one room being devoted to oil paintings and the other to those in water-colors, and it was difficult to say which was the most attractive⁸¹». De son côté, *The Montreal Herald* ajouta que :

In the room set apart for water colours the Sketching Club had in the centre a screen with a series of sketches on each side, those facing the door being illustrations of «contrasts» those on the other «Relics of the past», old scenes, old houses, old people and old incidents. Both sides were highly creditable to the members of the Club. The walls of the room were completely covered with paintings; but the very cursory view which could be taken renders it impossible to give any detailed remarks on the various subjects exhibited⁸².

Un bilan positif de l'exposition et de ses objectifs fut dressé dans le rapport annuel de 1867 présenté aux membres :

The Conversazione held last winter showed a marked improvement on the previous ones in the general average excellence of the pictures exhibited.

Excepting two pictures, none were admitted which had been shown before and yet the large number of 132 valuable oil paintings, & 434 water-colour drawings (besides works in bronze and marble) most of which had been purchased during the previous year, bore witness to the taste of their owners, and their generosity in lending them for public gratification and improvement. The collection of Water Colours was singularly large and made a distinguishing feature of this exhibition. A room was set apart for that branch of Art and it seemed to be much in favour with visitors. The thanks of the Association are due to the Montreal Drawing Club who kindly contributed a large number of interesting sketches to this portion of the Exhibition. The Council are glad to be able to say that some of our resident artist contributors obtained orders in consequence of this opportunity of displaying their works, and found an advantage in becoming more widely known among picture-buyers. Here, where there are no public galleries, such a collection, though for so short a time, is of great benefit, not only in improving the public taste by the comparison of one picture with another; but in affording even to resident artists models of varieties of style, and the means of comparing their work with that of artists of other Countries⁸³.

Le catalogue de l'exposition comportait les sections suivantes : peintures à l'huile (132 entrées), aquarelles (108 entrées), aquarelles du Montreal Sketching Club (35 entrées), dessins au crayon (2 entrées), bronzes (9 entrées), marbres et statuettes (9 entrées) ainsi que la liste des œuvres destinées au tirage de l'Art Union qui avaient été acquises par l'AAM⁸⁴. Parmi les œuvres d'artistes canadiens au catalogue, on peut relever 25 tableaux – dont *Crossing Mail at Quebec* de Krieghoff propriété de William Scott – et 82 aquarelles. Plusieurs de ces artistes sont aussi des prêteurs, dont Daniel Fowler, Frederic Bell-Smith et William Sawyer. Quant aux œuvres des collectionneurs, l'auteur de l'article de *La Minerve* jugea bon d'émettre un avertissement aux visiteurs :

Quelques uns de ces visiteurs, assez peu connaisseurs, jugeaient de la valeur d'un tableau par le nom du propriétaire qui se trouvait inscrit sur le catalogue. Nous croyons pouvoir déclarer que cette méthode peut conduire à de graves erreurs. Il y a des hommes d'une excellente position dans la société qui possèdent de médiocres peintures. Parmi leur collection, il peut également s'en trouver de valeur différente (nous parlons de valeur artistique) et on aurait tort de les confondre dans un même jugement⁸⁵.

La cinquième exposition de l'AAM, la dernière tenue sous la présidence de Fulford, fut plus modeste. Elle se tint aussi à la Mercantile Library. La *conversazione* eut lieu le mardi 25 février 1868 et le programme musical sous la direction monsieur Torrington fut donné par l'Amateur Musical Union⁸⁶. On remarqua dans les journaux que ce vernissage fut moins fréquenté que les précédents. L'homme d'affaires et vice-président de l'AAM depuis 1866, Peter Redpath, prit la parole ce soir-là. Il exprima le regret de tous causé par l'absence du Président, souligna que l'an dernier il y avait 425 personnes au vernissage et que le nombre de membres de

l'AAM était passé de 300 à 180 seulement. Des discours furent aussi prononcés par le juge Charles Deway Day, président de l'Institut royal pour l'avancement des sciences et chancelier de l'Université McGill, et par Thomas Sterry Hunt, membre du conseil de l'AAM, les trois conférenciers exprimant l'importance de créer une galerie d'art permanente⁸⁷. L'exposition fut ouverte au public du mercredi 26 au samedi 29 février 1868. Le rapport annuel de 1868 présenté aux membres souligne que 250 personnes étaient présentes au vernissage et que 1 023 personnes seulement avaient visité l'exposition :

And it is to be mentioned with surprise and regret that the Exhibition did not receive that amount of patronage which it deserved. It is perhaps a question worthy of your consideration whether at any future exhibition it may not be advisable to bring it more thoroughly before the notice of the working classes, and especially among our fellow citizens of French origin, in the hope of merely diminishing the apparent apathy hitherto shown in the smallness of the attendance⁸⁸.

La question de la participation des francophones à l'AAM avait déjà été soulevée par *La Minerve* quelques jours avant le vernissage :

La culture des Beaux-Arts, est à la mesure des progrès de la civilisation et de l'éducation dans un pays. Les Beaux-Arts annoblissent les idées et donnent à une société ce brillant et ce poli auxquels l'admiration ne saurait échapper. Malgré les aptitudes des Canadiens Français pour les Beaux-Arts, nous devons avouer que cette branche importante de l'éducation est en arrière de toutes les autres chez nos compatriotes. On commence, il est vrai à s'adonner à la musique; mais la peinture est reléguée dans l'ombre et non seulement nous n'encourageons pas nos artistes, mais nous laissons tomber tous les appels généreux, tous les exemples d'encouragement qui nous viennent d'ailleurs.

Il existe, à Montréal, une Association des Beaux-Arts alimentée presque exclusivement par les Canadiens Anglais. Le 25 du courant, elle donnera son exposition annuelle de tableaux et peintures. Ces années dernières, la société s'est adressée à plusieurs riches citoyens Canadien-Français qui leur ont à peine prêté leur attention. Ce fait est humiliant pour nous et nous devrions avoir à coeur de le faire oublier. Nous pensons que le même appel se fait cette année. Efforçons nous d'y apporter notre contingent d'efforts en souscrivant d'abord, puis en mettant à la disposition de l'Association les objets d'art qui peuvent se trouver chez nos compatriotes⁸⁹.

En ce qui concerne l'exposition elle-même, le comité d'exposition rapporta au conseil que photographies et lithographies avaient été exclues de l'exposition projetée⁹⁰. Les caractéristiques de cette exposition furent soulignées par les journaux. Selon *The Montreal Gazette*, «it may be stated that neither the collection of oil paintings or water colours were so numerous as last year, though in point of merit they were undoubtedly select, and as regarded Canadian, and especially Montreal artists, infinitely superior to any previous exhibition. All the pictures,

moreover, were new, and had never been exhibited in public before⁹¹». *The Daily Witness* nota de son côté que : «It is but proper, however, to mention that many regretted to see such an amount of bare walls in the room for the exhibition of the paintings in oil. Surely a greater number of good pictures were available, and if they were not, it was unwise to exclude all pictures that had been exhibited before. If a thing of beauty is a joy for ever, then a good picture will bear a second and even a third exhibition⁹²».

Le catalogue de l'exposition de 1868 comprenait 68 entrées pour les peintures, 91 entrées pour les aquarelles, 9 entrées pour la statuaire, 9 entrées pour les bronzes et 5 entrées sous le titre *miscellanae*⁹³. Parmi les œuvres exposées, il y avait 17 tableaux et 55 aquarelles d'artistes canadiens. Une œuvre d'Allan Edson, propriété d'H.R. Ives, fut particulièrement remarquée :

Missisquoi River, 12, is by A. Edson, a young artist of this city, and is the best out of several of his pictures that are in the exhibition. It is rich in performance, and still richer in promise. The sky is a little hard; but perhaps it is as well that he left it so, for it is in the finishing of their skies that comparatively inexperienced artists often spoil their pictures. The water, too, though not bad, might be better; but two-thirds of the picture, including a large portion of the foreground, is almost beyond all praise⁹⁴.

Le comité d'exposition s'était donc efforcé de choisir les œuvres avec plus de soin, misant sur les œuvres récemment acquises par les collectionneurs et qui n'avaient encore jamais été présentées dans les expositions antérieures.

On this occasion about sixty eight paintings in oil and one hundred fifty water colours, and about eighteen pieces of Statuary in Bronze and Marble were, by the kindness of the owners lent and exhibited. With one or two exceptions none of these works had previously been exhibited and a considerable proportion had been purchased a short time previous only to the opening of the Exhibition. This fact is mentioned with pleasure, as it evidences that a taste for, and the desire to acquire works of art are not diminishing amongst the inhabitants of this City; although it must be admitted, that when the population and wealth of this City are considered, there is still ground for complaint, that Artists do not find here a larger number of Patrons. But when the number of really good pictures in this City but a few years since, is compared with the number of those of today, there is ground for hope, that ere long, Montreal may not be behind the most favored Cities, of equal size in Europe, in her taste for, and her patronage of the Painter and the Sculptor⁹⁵.

Les collectionneurs montréalais étaient plus intéressés à acquérir des œuvres européennes que canadiennes. Il faut noter ici que le conseil de l'AAM, à sa réunion du 28 janvier 1868, forma un comité chargé de rédiger, au nom de l'Association, une pétition au gouvernement «requesting a repeal or modification of the existing Tariff

in so far as it applies to importation of Works of Art⁹⁶». Le vice-président Peter Redpath rapporta à la réunion suivante que la lettre expédiée au ministre des douanes, l'Honorable Samuel Tilley, avait attiré son attention et à la réunion du 7 octobre suivant on prit note qu'il avait accusé réception des amendements suggérés par l'AAM⁹⁷. Ces amendements visaient à exempter de droits d'importation au pays les peintures à l'huile par des artistes au mérite reconnu ou les copies de vieux maîtres par de tels artistes et les sculptures de grandeur naturelle en bronze, marbre ou albâtre. La mise en place de ces mesures plutôt que l'abolition pure et simple des tarifs douaniers sur toutes les œuvres d'art souleva des réactions publiques sur leur application⁹⁸.

(La suite et fin de cet article sera publiée dans le prochain numéro des *Annales d'histoire de l'art canadien*.)

JEAN TRUDEL

Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques
Université de Montréal

Notes

- 1 Voir Jean TRUDEL, «Aux origines du Musée des beaux-arts de Montréal. La fondation de l'Art Association de Montréal en 1860», *The Journal of Canadian Art History/Annales d'histoire de l'art canadien*, vol.XV, n° 1 (1992): p.31-60.
- 2 Cette période tient en une courte page dans l'histoire officielle du musée, voir Georges-Hébert GERMAIN, *Un musée dans la ville. Une histoire du Musée des beaux-arts de Montréal*, Montréal, Musée des beaux-arts de Montréal, 2007, p.25. Pour un portrait d'ensemble de la situation, voir Hervé GAGNON, *Divertir et instruire. Les musées de Montréal au XIX^e siècle*, Sherbrooke, Les Editions G.G.C., 1999.
- 3 TRUDEL, «Aux origines du Musée des beaux-arts de Montréal», p.43.
- 4 Dennis REID, «Notre patrie le Canada». *Mémoires sur les aspirations nationales des principaux paysagistes de Montréal et de Toronto 1860-1890*, Ottawa, Galerie nationale du Canada, 1979; cette importante publication constitue un complément indispensable à notre étude sur les activités et l'organisation de l'AAM.
- 5 John Irwin COOPER, *Dictionnaire biographique du Canada*, vol.IX de 1861 à 1870, Québec, PUL, 1977, p.318-23.
- 6 TRUDEL, «Aux origines du Musée des beaux-arts de Montréal», p.54.
- 7 *Statuts de la Province du Canada*, 23 Victoria, Cap. 13, 1860, «Acte pour incorporer l'Association des Arts de Montréal», p.29-31.
- 8 *Annual Meetings-General Meetings January 1860-November 1954*, p.20. Une grande confusion règne dans les dates des minutes des réunions entre 1860 et 1863. Un espace blanc marque le jour précis de la réunion d'octobre 1863.
- 9 *Art Association of Montreal (Founded 1860) (Re-organized under Act, 1863), The Act of Incorporation (23RD Vic., Cap. 13) and The By-Laws adopted 11th January, 1864*, Montreal, M. Longmoore & Co., 1864, 21p.
- 10 *The Incorporated Art Association of Montreal. Regulations Approved by the Council 26th January, 1864*, 3p.
- 11 *The Art Association of Montreal. Incorporated 1861. Regulations, Approved by the Council, 12th March 1864*, 4p.
- 12 *Ibid.*, p.2.
- 13 Joy SPERLING, «Art, Cheap and Good: The Art Union in England and the United States, 1840-60», *Nineteenth-Century Art Worldwide, a Journal of Nineteenth-Century Visual Culture*, vol.1, n° 1 (printemps 2002), à www.19thc-artworldwide.org/spring.02/articles.
- 14 *Regulations, Approved by the Council, 12th March 1864*, p.1.
- 15 *Council Meetings 1860-1895*, p.26-27.
- 16 *Statuts de la Province du Canada*, 27-28 Victoria, Cap. 141, 142, 1864, «Acte pour permettre à l'association des arts de Montréal, d'établir une société des Beaux-Arts, en rapport avec ses autres opérations», p.624-25.
- 17 *Council Meetings*, 19 novembre 1864, p.31-33.
- 18 *Ibid.*
- 19 *Ibid.*, 24 mars 1865, p.37.
- 20 *Ibid.*, 1 novembre 1865, p.42-43.

- 21 *Ibid.*, 8 novembre 1865, p.43-44.
- 22 *Ibid.*, 13 avril 1866, p.49-50.
- 23 *Ibid.*, 14 juillet 1866, p.50.
- 24 *Ibid.*, 29 décembre 1866, p.32.
- 25 *Ibid.*, 26 janvier 1867, p.54.
- 26 *Ibid.*, 30 janvier 1867, p.55 et 57-58.
- 27 *Art Association of Montreal. Fourth Exhibition 1867. Catalogue (...)*, Montreal, Louis Perrault & Co., p.17.
- 28 *Council Meetings*, 2 février 1867, p.59.
- 29 *Ibid.*, 30 janvier 1867, p.55 et 57-58.
- 30 *Ibid.*
- 31 *The Montreal Gazette*, 16 février 1867.
- 32 *The Daily News*, 16 février 1867.
- 33 *Annual Meetings-General Meetings January 1860-November 1954*, 21 décembre 1867, p.36-37.
- 34 *Council Meetings*, 8 février 1868, p.70.
- 35 *The Montreal Gazette*, 26 février 1868.
- 36 *The Montreal Herald*, 26 février 1868.
- 37 En ce qui concerne les expositions, voir Jonathan FRANKLIN, *Index des catalogues d'art parus au Canada au XIX^e siècle*, Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada, Bibliothèque et Archives, Documents hors série, volumes 1 et 2, 2004.
- 38 *Regulations, Approved by the Council, 12th March 1864*, p.1.
- 39 *Regulations Approved by the Council 26th January, 1864*, p.1.
- 40 *Second Conversazione, Art Association of Montreal, Held February 11, 1864*, Montreal, Herald Steam Press, 1864, 15p.
- 41 *The Montreal Gazette*, 12 février 1864.
- 42 Napoléon BOURASSA, «Quelques réflexions critiques à propos de l'Art Association of Montreal», *La Revue Canadienne*, tome I (1864): p.180.
- 43 *The Montreal Gazette*, 11 février 1864.
- 44 Document manuscrit sans titre conservé dans les Archives du Musée des beaux-arts de Montréal qui semble être le rapport annuel de 1865, p.2.
- 45 *The Montreal Gazette*, 17 février 1864.
- 46 *Ibid.*
- 47 Napoléon BOURASSA, «Quelques réflexions critiques à propos de l'Art Association of Montreal», p.180.
- 48 *Ibid.*, p.181-82.
- 49 *The Montreal Gazette*, 6 février 1864.
- 50 *Ibid.*, 12 février 1864.
- 51 *The Montreal Herald*, 12 février 1864.

- 52 *The Montreal Gazette*, 17 février 1864.
- 53 *The Daily Witness*, 17 février 1864.
- 54 *The Montreal Gazette*, 28 février 1865. On y publia aussi le détail du programme musical.
- 55 *The Montreal Herald*, 28 février 1865.
- 56 Napoléon BOURASSA, «Causerie artistique sur l'exposition de l'Art Association, etc.», *La Revue Canadienne*, tome II (1865): p.171.
- 57 *The Montreal Herald*, 28 février 1865; *The Montreal Gazette*, 28 février 1865.
- 58 *The Montreal Gazette*, 28 février 1865.
- 59 *The Montreal Herald*, 28 février 1865.
- 60 Document manuscrit sans titre conservé dans les Archives du Musée des beaux-arts de Montréal qui semble être le rapport annuel de 1865, p.4.
- 61 *The Montreal Gazette*, 28 février 1865.
- 62 BOURASSA, «Causerie artistique sur l'exposition de l'Art Association, etc.», p.174-175.
- 63 *Ibid.*, p.173.
- 64 *The Daily Witness*, 8 mars 1865.
- 65 BOURASSA, «Causerie artistique sur l'exposition de l'Art Association, etc.», p.173.
- 66 *Ibid.*, p.174.
- 67 *Art Association Exhibition, 1865. Catalogue of Oil and Water Colour Paintings, Engravings, Photographs, and other Works of Art, Lent for the occasion, and exhibited at the Mechanics' Hall, Montreal, February 27, 1865*, Montreal, Herald Steam Press, 1865, 36p.
- 68 BOURASSA, «Causerie artistique sur l'exposition de l'Art Association, etc.», p.178.
- 69 Sur ce tableau et sur Fraser, voir REID, «*Notre patrie le Canada*», p.134-39.
- 70 *The Montreal Gazette*, 1 mars 1865: voir aussi *The Montreal Herald*, 28 février 1865 et *Montreal Witness*, 4 mars 1865.
- 71 *The Montreal Herald*, 28 février 1865.
- 72 *Council Meetings*, 30 janvier 1867, p.56.
- 73 *Ibid.*, 1 avril 1871, p.87. Voir Stanley G. TRIGGS, *Notman. L'empreinte d'un studio*, Toronto, Musée des beaux-arts de l'Ontario/The Coach House Press, 1986, p.27 et p.169, note 35.
- 74 *The Montreal Gazette*, 6 février 1867.
- 75 *Council Meetings*, 19 janvier 1867, p.52-53.
- 76 *The Montreal Gazette*, 6 février 1867.
- 77 *Ibid.*
- 78 *The Montreal Herald*, 6 février 1867.
- 79 *La Minerve*, 12 février 1867.
- 80 *Annual Meetings-General Meetings January 1860-November 1954*, 21 décembre 1867, p.36.
- 81 *The Daily Witness*, 9 février 1867.

- 82 *The Montreal Herald*, 6 février 1867.
- 83 *Annual Meetings-General Meetings January 1860-November 1954*, 21 décembre 1867, p.35-36.
- 84 *Art Association of Montreal. Fourth Exhibition 1867. Catalogue of Oil and Water Colour Paintings, Statuary Bronzes and other Works of Art, Lent for the occasion, and exhibited at the Gallery of the Association, at the Mercantile Library Building. Also, List of prizes purchased for the Art Union, 5th February, 1867*, Montreal, Louis Perrault & Co., Printers, 1867, 17p.
- 85 *La Minerve*, 12 février 1867.
- 86 *The Montreal Gazette*, 26 février 1868.
- 87 *Ibid.*, et *The Montreal Herald*, 26 février 1868.
- 88 *Annual Meetings-General Meetings January 1860-November 1954*, 9 janvier 1869, p.42-43.
- 89 *La Minerve*, 11 février 1868.
- 90 *Council Meetings*, 22 février 1868, p.73.
- 91 *The Montreal Gazette*, 26 février 1868.
- 92 *The Daily Witness*, 26 février 1868.
- 93 *Art Association of Montreal. Fifth Exhibition 1868. Catalogue of Oil and Water Colour Paintings, Statuary, Bronzes, and Other Works of Art Lent for the Occasion, and Exhibited at the Mercantile Library Building, Montreal, 25th February, 1868*, Montreal, Herald Steam Press, 19p.
- 94 *The Daily Witness*, 26 février 1868.
- 95 *Annual Meetings-General Meetings January 1860-November 1954*, 9 janvier 1869, p.41-42.
- 96 *Council Meetings*, 28 janvier 1868, p.69.
- 97 *Ibid.*, 8 février 1868, p.70; 7 octobre 1868, p.75.
- 98 *The Montreal Gazette*, 5 et 7 mai 1868.

THE ART ASSOCIATION OF MONTREAL

The Years of Uncertainty: 1863-1877

This article reconstructs the little-known activities of the Art Association of Montreal during the period shortly after its founding in 1860. The research derives largely from local newspaper accounts as well as AAM documents and exhibition catalogues in the Montreal Museum of Fine Arts' archives. Under its first president, Francis Fulford, the AAM was officially incorporated in 1863 and a year later, twenty-three bylaws were passed to ensure the founders' original intention to construct a permanent building to house exhibition galleries, a lecture hall, a library and a school of art and design. A curator would function as the institution's director along with five permanent committees. An Art Union to raise funds for the permanent collection by selling annual subscriptions for draws on small Canadian art works and to provide its subscribers access to exhibitions and events, was in place by 1865. Although the scheme had to receive government approval as it was a form of gambling, the project became less of a priority three years later because of the lack of public support. Instead, the AAM's board decided to devote its energy and funds towards creating a permanent art gallery.

During this early period, the AAM put into play its 1864 by-law of an annual exhibition of juried work. In 1864, the Association's second exhibition (the first was in 1860) of nearly two hundred works, mainly European but including twenty-eight Canadian objects from private lenders and Quebec artists was held at the Mechanic's Hall. The exhibition's opening, called a *conversazione*, was restricted to AAM members. It was accompanied by orchestral music and a lengthy speech by Fulford that was duly recorded in the newspapers – a pattern that would be repeated at each annual. While the press reservedly admired the exhibition, the painter Napoleon Bourassa, one of the few French-Canadian AAM members, had particular praise for works from Benaiah Gibb's collection. Bourassa would be similarly impressed by work lent by American collectors from Boston and New York for the next exhibition held the following year, also in February and at the same place. However he was somewhat disappointed by the lack of progress demonstrated by Canadian artists. He also questioned the exhibition's inclusion of photographs as legitimate works of art and complained that the gas lighting disadvantaged the colour of the pictures. Nevertheless, the exhibition catalogue lists a robust three hundred and sixty-six entries along with a lengthy didactic text. Fifteen Canadian artists lent thirty-five works, which also included architectural plans for Montreal buildings. While Bourassa (who had lent five works) noted "old master" paintings attributed to Rembrandt, Turner and others, he was less than convinced by the quality of these works. The Montreal press was quite taken by John Fraser's *Portrait of the Bishop of Montreal*, which was to

be given to the AAM's permanent collection by Fraser's associate, the photographer William Notman. However, the donation was dependent upon the construction of an art gallery by 1870 and when that did not occur, the painting was returned to Notman and is now owned by the Anglican Diocese of Montreal.

Because of the threat of Fenian raids by Irish-Americans into Canada, the 1866 AAM exhibition was cancelled. In February of the following year, the fourth annual show was held at the recently-constructed Mercantile Library and as previously, the opening was a musical *conversazione* with speeches. While the French and especially the English-language press continued its positive support, *La Minerve*, which had previously paid little attention to the AAM, now commented at length on the exhibition. Although the newspaper was enthusiastic towards the 1867 annual, it regretted the lack of good pictures and that there was only one small painting from the superb collection of Benaiah Gibb as well as insufficient examples of Bourassa's "magic brush." The number of objects was less than in the prior annual, although over one hundred works were by Canadian artists, some of whom were also lenders to the show.

The fifth annual exhibition was again held at the Mercantile Library but the number of AAM members had severely declined from the previous year. It was perhaps for that reason that the three speeches delivered at the *conversazione* stressed the importance of creating a permanent art museum. The relatively poor attendance at the exhibition by the general public, especially by francophones, was noted in the AAM's 1868 *Annual Report*. Earlier, *La Minerve* had commented that French-Canadian art had not enjoyed its due recognition at these exhibitions. The newspaper emphasized that the AAM was the enclave of English-Canadians and that the small number of works borrowed from francophone collectors and artists for the annuals was humiliating. It urged French-Canadians to make a determined effort to rectify the situation by becoming subscribers to the AAM and to ensure that more works from the francophone community were part of the annual exhibitions.

The 1868 annual was substantially smaller with only one hundred and eighty-two works, and just seventeen oils and fifty-five watercolours by Canadian artists. Because of prior criticism of their mechanical process, photographs and lithographs were no longer presented. On the positive side, the press noted the improved selection of objects and that none of the works had been seen in previous annuals. Around the time of the exhibition, and because Montreal collectors were primarily interested in purchasing European art, the AAM executive committee petitioned the government concerning tariffs on imported works. They requested the removal of customs charges on oil paintings by recognized artists, on copies of works by these same "old masters," and on life-size bronze, marble and alabaster sculpture. Such changes, rather than the complete elimination of import duties, would stir up public reaction once the new laws were put in place. (Note: This article will continue in the next volume of *The Journal of Canadian Art History*.)

Sandra Paikowsky